

*" Sur les Pas de Teilhard de Chardin ...
Début de la grande guerre et genèse d'une pensée..."*

Zuydcoote

Samedi 14 juin 2014

De Rexpoëde à Ypres...

Dimanche 15 juin 2014



1- Un bref aperçu historique de la deuxième bataille d'Ypres (22 avril- 25 mai 1915)

D'après les Notes de Rémy CAZALS, « l'Histoire du 8^o régiment de Marche de Tirailleurs »

Pierre TEILHARD est mobilisé en 1914 comme infirmier-brancardier à Clermont-Ferrand. Il part pour le front le 20 janvier 1915 au 8^{ème} régiment de tirailleurs marocains, devenu en juin 1915, le 4^{ème} mixte de zouaves et tirailleurs (4^{ème} RMZT)

Le 1^{ier} et le 2^{ème} Bataillons du 8e régiment de Tirailleurs se trouvaient au Maroc, lorsque la guerre éclate, le 4 août 1914. Embarqués dès les premiers jours de septembre à destination de la France, ils arrivent à Sète, puis à Bordeaux où, avec le 2^{ème} Bataillon du 4e Régiment de Tirailleurs, venu lui aussi du Maroc, ils forment le 8^{ème} Régiment de Marche de Tirailleurs sous le commandement du Lieutenant - Colonel DELAVEAU.

Le régiment débarque à POPERINGE LE 25 Avril 1915 à midi. Le 30 Avril 1915, une dernière attaque se brise, vaine. Le secteur se stabilise alors. Le Régiment ne sera pas relevé avant le 26 mai. Tout un mois, il reste dans ce coin misérable de Flandre que sa configuration rend si meurtrier. On ne peut creuser aucune tranchée sérieuse, aucun boyau véritable, aucun abri: dès les premiers coups de pioche la nappe d'eau se révèle. Par malheur on est vu, repéré, observé de partout; pour chaque coup de pelle un coup de feu. Comme l'inaction est une épreuve trop rude pour ces merveilleux combattants, des attaques à fond sont fréquemment exécutées; elles ne rapportent qu'un peu plus de gloire et de nouvelles pertes.

Le 26 mai 1915, lorsqu'il est enfin relevé pour aller à REXPOEDE se reposer et se reformer, le 8^{ème} Tirailleurs de marche (1^{ier} et 6^{ème} bataillons seulement) compte pour ce dernier mois 904 hommes hors de combat, 90 tués (Officiers 2, Troupe 88) – 622 blessés (Officiers 12, Troupe 610) et 102 disparus.

2- Relire les lettres que Pierre Teilhard adresse des Flandres, à sa cousine Marguerite du 28 mai 1915 au 9 avril 1916.

Le témoignage de guerre de Pierre TEILHARD repose principalement sur les lettres qu'il adresse à sa cousine Marguerite TEILLARD, dite Claude Aragonnès en littérature (1880-1959), agrégée de lettres et philosophie en 1904, qui dirige un institut privé rue N. D. des Champs. (extrait de l'ouvrage « Genèse d'une Pensée » p. 64 à 126)

Les commentaires ont été proposés par des membres du groupe de lecture de DUNKERQUE pour l'évènement « *Sur les pas de Teilhard en Flandre* » proposé pour la commémoration du X^{ième} anniversaire de leur groupe, les 14 et 15 juin 2014.

BOEZINGHE, près d'YPRES -17 Mai 1915 (p. 63- 64)

En 1992, lors d'un terrassement dans la zone industrielle de BOEZINGUE, fut découverte des restes de tranchées datant de la Grande Guerre. Il s'agissait d'un poste de seconde ligne devenu tranchée de première ligne en juillet 1915.

Il y a 99 ans presque jour pour jour le Père Teilhard écrivait cette lettre à sa cousine Marguerite, si ce n'est ici précisément, mais probablement pas très loin. Il y écrivait « *Je vous écris à toutes les deux de l'entrée de mon terrier, où l'on accède aujourd'hui*



qu'en patinant sur la glaise terriblement glissante. Nous sommes donc toujours aux abords de l'Yser, au malencontreux voisinage des canons boches, qui ne nous laissent guère de répit ; ... ».

Le bruit, la fureur, la mort. Il y vécut toutes les rigueurs du front comme ses camarades. Et POURTANT, il est ce qu'il sera toute sa vie : un homme habité par la FOI. En effet, il écrit aussi : « *Depuis l'Ascension, j'ai recommencé à dire ma messe* »

« *Petit à petit, cependant, il me semble qu'ici on finit par moins tenir à sa peau et considérer la mort comme une éventualité ordinaire Je ne manque pas de prier pour vous et l'Institut.* »

« *Un de mes regrets est de n'avoir pas le temps de recueillir un peu de mes impressions... Si nous allons au repos, j'essaierais peut-être tout de même.* »

REXPOËDE - 28 mai 1915 (p. 64-69)

→ Le cadre tel que le voit le Père Teilhard :

« *Depuis longtemps, je n'ai plus tenu de plume ; avec celle-ci, j'écris encore sur une caisse, parmi les betteraves ; mais c'est déjà un progrès dans le confortable* »

« Dans huit jours, si on nous octroie d'aussi longs loisirs, je recommencerai sans doute à éprouver la 'nostalgie du feu' »,

→ On saisit là chez le Père Teilhard, le goût de l'action et le souci d'être présent là où l'Avenir se dessine

« Je suis frappé par ce double fait : nombre très petit des âmes où soit éveillé le besoin religieux, et extraordinaire vulgarité concomitante de de cette atrophie. Autour de moi, les âmes chrétiennes sont un tout petit nombre, mais aussi clair que le jour, elles sont (à de rares exceptions près) 'les seules réussies', les seules vraiment humaines. Et ainsi, l'apparent insuccès de la religion est en réalité le triomphe de sa nécessité et de son efficacité »,

→ Le Père Teilhard fait un constat, que l'on peut trouver un peu sectaire mais qui dépeint ici un sentiment parfois ressenti par chacun de nous et combien actuel pour notre époque de sécularisation. Mais comme souvent, il retourne la situation qu'il a constatée, il fait preuve d'Espérance en voyant dans le message du Christ une nécessité pour son époque et la nôtre certainement !

Il conclut un peu plus loin : *« NS [Notre Seigneur] fait-il autre chose que de condescendre et d'éduquer »*

→ Quelle leçon encore pour nous aujourd'hui, notre Eglise et ses groupes de réflexion !

« Si j'ai acquis une conviction, ces derniers temps, c'est que dans les rapports avec autrui, on ne saurait jamais être trop bon et trop doux dans les formes ; la douceur est la première des forces et la première des vertus, parmi celles qui se voient. Je me suis toujours repenti d'avoir laissé percer de la dureté ou du dédain »

→ On perçoit ici le Père Teilhard, sensible, pratique et communicant : soigner la forme pour convaincre (sans doute) mais aussi un Père Teilhard maniant l'humour en ajoutant *« ...percer de la dureté ou du dédain ce qui est si doux pourtant » !*

ZUYDCOOTE - 4 juillet 1915 (p. 69-73)

« Avant tout, aie confiance dans le lent travail de Dieu (...) C'est (...) la loi de tout progrès qu'il se fait en passant par de l'instable, - lequel peut présenter une longue période »,

→ On reconnaît là chez le Père Teilhard, savant paléontologue mais surtout religieux, sa vision de l'histoire du monde. Loin de notre société de l'immédiateté, il voit l'avenir se modelant avec des périodes difficiles, mais avec à l'horizon l'Espérance, un Teilhard non point optimiste mais confiant.

→ Le Père Teilhard développe dans les lignes suivantes, sa force de conviction, un plaidoyer pour L'ACTION qui l'a animée tout au long de sa vie : *« Fais à NS le crédit de penser que sa main te mène bien à travers l'obscurité et le 'devenir' et accepte par amour pour Lui, l'anxiété de te sentir en suspens, et comme inachevée »*

« Une des marques les plus sûres de la vérité de la religion en soi et dans une âme en particulier, c'est d'observer jusqu'à quelle point elle fait agir, c'est à dire dans quelle mesure elle parvient à faire jaillir, des sources profondes qui sont en chacun de nous, un certain maximum d'énergie et d'effort »

Et un peu plus loin : *« Tu ne sais pas comment pratiquer 'l'abnégation en pleine activité'. Mais tu te donnes la réponse à toi-même : en agissant »*

« La plus grande victoire que nous puissions remporter sur nous mêmes, c'est de surmonter l'inertie, la tendance au moindre effort »

OOST-DUNKERQUE - 8 janvier 1916 (p. 107-109)

→ Le Père Teilhard, inséré dans le réel, plaide pour un Christianisme qui n'est « pas à côté » mais qui est « dans le monde » - Il donne au Christ, avant tout Christ incarné, une place centrale.

« *Le Christianisme doit former et 'informer' (comme dit la scolastique) l'homme intégral* »

« *Le moment est venu de mettre résolument l'action de NS au centre* »

« *Il ne faut pas cependant (...) oublier la force naturelle de l'éducation (formation physique, ménagère, esthétique...) qui normalement, fait des âmes plus aptes à connaître Dieu et à le servir* »

OOST-DUNKERQUE - 12 janvier 1916 (p. 110-3)

Alors que Teilhard est en 1^o ligne, il écrit : « *Ce voile de poésie jeté sur l'affrontement redoutable de deux civilisations heurtées, la même, l'une contre l'autre, je le goûtai comme une impression rare. Et au lieu de m'en retourner à ma villa, j'eusse voulu demeurer avec quelques amis dans les huttes de élevées au milieu d la solitude miroitante, là où on s'arrêtait de plaisanter pour écouter les Boches travailler, causer, tousser, sans se gêner le moins du monde eux non plus.* »

→ Provocation ? Ou dépassement et vision d'un monde qui se redessine avec une note de vécu ordinaire du combattant ?

NIEUPORT-VILLE - 22 janvier 1916 (p. 113-116)

« *J'ai le cœur plein de choses qu'il faudrait dire, sur la 'Grande Nature', sur le sens de la réalité, de ses appels et de sa magie, sur la réalisation totale et inespérée accordée par le Christianisme aux aspirations panthéistiques (bien comprises) qui s'éveilleront toujours plus intenses au cœur de l'homme, sur les diverses faces de la matière, etc. C'est ambitieux... mais n'est ce pas la seule façon de s'adresser intelligiblement aux hommes et à leur cœur et en suivant le chemin de ce cœur ?* »

→ La note de la rédaction en bas de page annonce les thèmes qui vont inspirer la « Vie Cosmique »... N'y voit-on pas le lien du Père Teilhard avec la nature, la matière, une certaine réconciliation et une meilleure compréhension à la manière de St François d'Assise entre le Christianisme et la nature ? N'est ce pas d'actualité maintenant alors que les menaces sur notre environnement risquent de peser sur les générations à venir ? A travers cette réflexion une attirance et une adoration pour ce monde créé, un des visages du Christ incarné !

→ le Père Teilhard poursuit dans la lettre suivante :

NIEUPORT-VILLE - 2 février 1916 (p. 116-118)

« *Il y a vraiment, je crois, une saine réconciliation à faire de Dieu et du Monde* »,

→ Ne faut-il pas encore aujourd'hui toujours plus réconcilier Dieu et le monde par une compréhension plus approfondie notamment du sens de l'univers ?

→ Le Père Teilhard s'appuie alors sur les Ecritures lorsqu'il écrit à sa cousine : « *Tu as raison de voir en St Paul le grand appui, le plus sûr théoricien, d'un certain panthéisme chrétien (il faudrait en dire presque autant de St Jean). Pour lui, toutes les énergies se tiennent, se soudent en profondeur, et l'humanité de NS vient les reprendre et les refondre dans une transcendante et personnelle unité. St Paul parle en fonction du Monde au moins autant qu'en fonction de l'Individu* »

NIEUPORT-VILLE - 27 mars 1916 (p 119-123)

→ Le Père Teilhard dans la 1^o partie de sa lettre donne des conseils de rédaction à sa cousine puis il aborde la question sur le sens de la vie et ses certitudes.

« la Vie ne se trompe pas, (elle) ne peut se développer avec succès autrement que dans le sens du vrai (d'où il suit que le Vrai doit exister, (être cherché) dans le monde, dans le sens des choses qui réussissent). Ce Vrai du reste doit avoir la même consistance, la même objectivité que la Vie... »

NIEUPORT-VILLE -9 avril 1916 (p. 123-126)

→ Le Père Teilhard évoque dans cette lettre la mort qu'il côtoie sans cesse.

« Pendant que j'aidai Boule (il s'agit de Marcellin Boule, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et professeur de paléontologie humaine) à mettre à l'abri les plus précieux trésors du Muséum, en palpant de façon aussi immédiate et aussi crue la fragilité des espoirs humains, je me suis senti gonflé de joie triomphante : parce que Dieu, sa Volonté, inattingibles à toutes diminutions, attingibles au contraire malgré tous les désastres et toutes les ruines, m'apparaissaient comme la seule réalité absolue et désirable... »

→ Peu avant, il avait écrit : *« Nous n'avons pas d'autre demeure permanente que le Ciel : c'est la vérité toujours ancienne et toujours à apprendre, »*

→ Le Père Teilhard, homme de Foi, simple se révèle également dans ces phrases de sa correspondance.

« J'aime les belles choses, la science, le progrès, presque naïvement ; je suis homme autant et plus que personne. Mais voilà : nous autres, qui croyons, nous avons la force et la gloire d'avoir plus profonde que notre foi en le Monde, la foi en Dieu »